

un honneur aussi pour la vénérable lignée de *marguilliers* dont le *premier* signait son nom : FR. RAUCHÉREAU et le dernier JOSEPH GIGNAC.

Nous allons donc consulter ce vieux témoin des temps anciens et y relever de nombreux détails qui ne manquent pas de saveur.

* * *

Notre vieux registre n'indique pas que l'on se soit mis de suite à la construction de la nouvelle église, car les comptes qui encadrent l'ordonnance de l'évêque de Québec sentent la routine ordinaire :

“ Payé pour raccomodage de la boîte des Stes Huiles, 2 livres.”

.. “ Payé pour façon d'un bastan de La cloche, 4 livres.”

“ Payé pour un bonnet carré d'estoffe , 4 livres etc.

Le vieux *bonnet carré* coûtait donc aussi cher que nos modernes barrettes.

Mais revenons à notre ordonnance obligeant les habitants de Bécancour à aider à la construction de la nouvelle église de pierre.

Il faut savoir, en effet, qu'à cette époque, Messire Paul Vachon, curé du Cap de la Magdeleine, desservait plusieurs centres de l'autre côté de la rivière, selon ce texte dont nous devons la transcription à l'obligeance du R. P. Odoric, des Franciscains de Québec :

“ Le Cap de la Magdeleine a 3 lieues d'étendue, il y a une chapelle de bois et un petit presbytère qui n'est pas en sa perfection, il y a 200 livres de supplément, elle est desservie par Mre Vachon prêtre canadien qui dessert pareillement les Seigneuries de la rivière Puante qui sont de l'autre bord, en attendant une plus grande multiplication de cures.” (Archives de l'Arch. de Québec ; 1686).

Nous nous amuserons un jour à ouvrir une parenthèse, pour apprendre du P. Charlevoix pourquoi on appelait *Puante* la rivière Bécancour qui attire tant aujourd'hui les amateurs de pêche.